



Claude Sylvain

Gagnant région de l'Estrie

Le 12 octobre 2019 lors de son 6^e congrès provincial, l'**AQPS** (Association québécoise des personnes stomisées) a procédé à la remise des prix *Les Reconnaissances de l'AQPS*.

À cette occasion, Monsieur **Claude Sylvain** de Trois-Rivières a été honoré comme gagnant régional.

L'objectif poursuivi par l'**AQPS** est d'encourager les nouvelles personnes stomisées à reprendre espoir après la chirurgie et célébrer la vie. M. **Sylvain** a accepté de raconter comment il a vu la lumière au bout du tunnel, comment il a repris goût à la vie. Il a la générosité de partager son message d'espoir.

L'histoire débute en avril 1980.

J'étais au travail quand je ressentis une douleur sournoise au bas-ventre. De retour à la maison la douleur persistait. On a donc décidé ma femme et moi de se rendre à l'hôpital de St-Eustache, à l'urgence. Après quelques heures d'attente on me donna un lit. À ce moment-là la fièvre était déjà à 40.1 degrés. Mais cela laissait les infirmières complètement indifférentes. On me fit passer quelques examens de routine et le lendemain on décida de m'opérer sans m'informer de la nature de l'opération.



Après la chirurgie, j'ai su qu'on m'avait enlevé l'appendice mais cela n'a pas réglé mon problème car la fièvre continuait. Et de plus, ma femme m'avait informé qu'elle pensait que le chirurgien qui m'avait opéré était ivre à ce moment-là. C'est vrai qu'il se comportait d'une drôle de façon avant l'opération, mais cela est resté un point d'interrogation. Après cet épisode, ma tendre moitié a décidé de prendre les choses en mains. Le lendemain, avant de revenir à l'hôpital elle avait appelé une ambulance et un autre hôpital pour me transférer d'urgence. Lorsque l'ambulance est arrivée, les infirmières et le chirurgien n'étaient pas du tout d'accord pour me laisser partir, mais ma chère moitié ne voulait rien savoir et il ne fallait pas se mettre dans son chemin. C'est pourquoi depuis ce temps je l'appelle mon gentil pitbull. Dans l'ambulance qui me conduisait à ma future destination, c'est-à-dire l'hôpital du Sacré-Cœur à Cartierville, aujourd'hui Montréal, je n'avais pas vraiment conscience de ce qui m'arrivait car j'étais avec un

très haut taux de fièvre. À l'arrivée à l'urgence, le médecin me prit tout de suite en charge et il m'enleva mon soluté : direction poubelle.

Après quelques jours et après avoir passé tous les examens possibles, on m'opérait d'urgence pour une péritonite. À mon réveil, surprise : j'étais connecté de partout et j'avais un sac en prime. Les infirmières se relayaient à mon chevet. À un certain moment de la journée je ressentis soudain une intense brûlure dans l'abdomen. Je sonnai pour une infirmière qui vérifia les différents tubes et qui ne trouva rien d'anormal. Mais la sensation de brûlure persistait. Enfin on finit par trouver le problème : sur un des tubes il y avait un petit bouchon et on avait oublié de l'ouvrir. Le lendemain, le chirurgien vint me visiter et me dit que je n'aurais le sac que pendant quelques jours seulement, le temps de faire quelques examens supplémentaires. Pendant ce temps ma femme était toujours à mon chevet et c'est elle qui changeait mon appareil car les infirmières n'avaient jamais fait ce genre de travail ou presque. C'est pourquoi mon chirurgien l'avait surnommé : la femme aux doigts de fée. Car il faudrait mentionner qu'à cet hôpital il n'existait pas de stomothérapeutes, donc à ma sortie, il a fallu se rendre dans un autre hôpital pour les différents soins de ma stomie. Mais, un jour une mauvaise surprise arriva : ma stomie serait permanente. De retour à la maison, c'est mon épouse qui changeait mon appareil et ce durant les premières semaines. Ensuite il a bien fallu que je m'habitue car je n'avais pas le choix. Mais après un certain temps ce fût de plus en plus facile et maintenant c'est devenu presque une routine. Naturellement il faut toujours surveiller les fuites, surtout lors de visites à l'extérieur. Mais je peux presque affirmer aujourd'hui que j'ai pratiquement dompté ma stomie. Évidemment, personne ne désire une stomie mais il faut vivre avec, on n'a pas le choix. Ce sera toujours un handicap, mais je remercie le ciel parce que j'ai encore tous mes membres et je n'ai pas perdu la vue ce qui serait mille fois pire.

Et la vie continue.

Claude Sylvain